

Paris, ce 14 X^{bre} 1923

Cher Maître,

J'ai été extrêmement sensible à l'aimable lettre que vous avez pris la peine de m'adresser avant de quitter Paris: et j'en remercie de tout cœur.

Vous avez bien raison de penser que nous sommes tous

dans la joie, et si
heureux de l'admi-
rable portrait que
vous avez peint de
ma fille! Vous savez
combien j'ai été fier
d'elle, - en vraie mère
qui ne veut voir que
les qualités, et ignore
le reste! - Aussi vous
suis-je tellement
reconnaissant d'avoir

su rendre, non
seulement les traits
- mais encore la per-
sonnalité morale,
et de nous faire
ainsi participer
à votre talent et
prestigieux, - à votre
admirable génie,
qui nous tient tous
sous le charme.
J'espère que le
sombre hiver va pas-

ser vite, et que le gai
printemps vous ramène
là parmi nous, et
que vous voudriez bien
continuer à nous
honorer de votre amitié
qui est pour nous
une gloire.

Veuillez croire,
mon cher Maître (et
puis-je ajouter "mon
cher ami?") à l'effusion
de mes sentiments les
plus distingués et de
très cordiale sympathie.

Ed. Rodière